FLOAREA DE FOC

2 IULIE 1936
ANUL III — Nr. 22
Redacţia: Calea Victoriei No. 31
Bucureşti. — Tel. 434.60
Manuscrisele nepublicate se distrug

UN EXEMPLAR 1 LEU
APARE IN FIECARE SĂPTĂMANĂ
Ad-ţia: Calea Victoriei No. 31. Tel. 43469

SUMAR

Oamenii insensibili în faţa bolii şi a morţii — de Anton Holban
Răspuns d-lui G. Călinescu — de Ion Biberi
Scriitorii şi strada — de Vasile Damaschin
Şarlatanii intelectuali — de Al. C. Cantacuzino
O carte de călătorii — de Zaharia Stancu

Cronici:
Literare — de Cicerone Theodorescu
Săptămâna bibliografică — de Vasile Damaschin
Fapte şi documente, polemici etc.

OAMENII INSENSIBILI ÎN FAŢA BOLII ŞI A MORŢII *)

ANTON HOLBAN

Proust constată de mai multe ori că oamenii nu se emoţionează sincer în faţa bolii şi a morţii, dar exemplele pe cari le dă, la diferite distanţe, se aseamănă între ele, şi deci nu mai pot păstra aceiaşi amploare. Ducele de Guermantes vizitând pe bunica bolnavă, crede că face un gest de mare politeţe şi se miră cum nu i se preţuieşte acest gest la înalta lui valoare: „Je viens, mon cher monsieur, d'apprendre ces nouvelles macabres. Je voudrais en signe de sympathie, serrer la main à monsieur votre père. Je m'excusai sur la difficulté de la déranger en ce moment. M. de Guermantes tombait comme au moment où on part en voyage. Mais il sentait tellement l'importance de la politesse qu'il nous faisait, que cela lui cachait le reste et qu'il voulait absolument entrer au salon. En général, il avait l'habitude de tenir à l'accomplissement entier des formalités dont il avait décidé d'honorer quelqu'un et il s'occupait peu que les malles fussent faites ou le cercueil prêt".

Doctorii sunt la fel de streini în cazuri de acestea: (Profesorul E.): „...vous n'y pensez pas. Je dîne chez le Ministre de Commerce, il faut que je fasse une visite avant, je vais m'habiller tout de suite, pour comble de malheur mon habit a été déchiré et l'autre n'a pas de boutonnière pour passer les décorations".

Când bunica e moartă, oamenii sunt la fel de insensibili: „...indifférence que nous inspirent les morts". Chiar şi un preot are clipe de luciditate (un cumnat al bunicii): Il joignit ses mains sur sa figure comme un homme absorbé dans une méditation douloureuse, mais... je vis qu'il avait laissé un petit écart entre ses doigts. Et, au moment ou mes regards le quittaient, j'aperçus on oeil aigu qui avait profité de cet abri de ses mains pour observer si ma douleur était sincère... Il s'aperçut que je le voyais et aussitôt clôtura hermétiquement le grillage qu'il avait laissé entr'ouvert".

Pentru bunica moartă, Proust are pagini de o infinită poezie. Uneori ne amintim de Rilke: „J'entraînai mon père à l'écart". „Tu vois tout de même, lui dis je, il n'y pas à dire, elle a saisi exactement quelque chose (o viziune a bunicii). C'est l'illusion complète de la vie. Si on pouvait faire venir ton cousin qui prétend que les morts ne vivent pas. Voilà plus d'un an qu'elle est morte et en somme elle vit toujours. Mais pourquoi ne veut-elle, pas m'embrasser? — Regarde, sa pauvre tête retombe. — Mais elle voudrait aller aux Champs Elysées tantôt. — C'est de la folie. — Vraiment tu crois que cela pourrait lui faire, qu'elle pourraiz mourir d'avantaje. Il n'est pas possible qu'elle ne m'aime plus. J'aurai beau l'embrasseur, est qu'elle ne me sourira plus jamais?" „Que veux tu, les morts sont les morts". (Există şi artificiu în această pagină, care distonează mai ales cu seriozitatea cercetărilor psichologice ale lui Proust).

Oamenii sunt insensibili la moartea bunicii, dar *mama* va fi fidelă etern şi va căuta s'o continue. (Haine, gesturi, admiraţia pentru M-me de Sévigné). Şi o încheere poetică, pentru această moarte: „Quelques heures plus tard, Françoise put une dernière fois peigner ces beaux cheveux qui grisonnaient seulement el jusqu'ici avaient semblé être moins âgés qu'elle. Mais maintenant, au contraire, ils étaient seuls à imposer la couronne de la vieillesse sur le visage redevenu jeune d'où avaient disparu les rides, les contractions, les empâtements, les tensions, les fléchissements que, depuis tant d'années, lui avait ajouté la souffrance. Comme au temps lointain où ses parents, lui avaient choisi un époux, elle avait les traits délicatement tracés par la pureté de la soumission, les joues brillantes d'une chaste espérance, d'un rêve de bonheur, même d'une innocente gaieté, que les années avaient peu à peu détruits. La vie en se retirant venait d'importer les désillusions de la vie. Un sourire semblait posé sur les lèvres de ma grand'mère. Sur ce lit funèbre, la mort, comme le sculpteur du moyen âge, l'avait couchée sous l'apparence d'une jeune fille".

In familiile nobile îndeosebi, moartea nu produce nici o impresie. Ducesa de Guermantes gândeşte numai, despre sfârşitul apropiat al vechiului prieten că motivul nu este destul de puternic, pentru ca să-i facă ultima bucurie şi să primească pe Odette la ea: (Ea spune) „...il voudrait avant de mourir que je fasse la connaissance de sa femme et de sa fille. Mon Dieu, ce me fait une peine infinie qu'il soit malade, mais d'abord j'espère que ce n'est pas aussi grave que ça. Et puis enfin ce n'est tout de même pas une raison, parceque ce serait vraiment trop facile"...

Sunt tradiţii ca să-şi justifice nobilii că gândul morţii nu trebue să-i preocupe. Ducele de Guermantes este, din punctul acesta de vedere facil prin excelenţă. Escamotează această posibilitate, când trebue să nu-şi întrerupă o petrecere. — „Mais vous ignorez donc que le pauvre Mama est à l'article de la mort? On vient de l'administrer". — „Je le sais, je le sais, répondit M. de Guermantes... Le viadique a produit le meilleur effet, „ajouta-t-il en souriant de plaisir à la pensée de la redoute à laquelle il était décidé de ne pas manquer..."

Ducele procedează identic şi în alte ocazii...: „le pauvre Amanien vient de mourir, il y a une heure..." ...Il est mort! Mais non, on exagère, on exagère!" Şi mai important: (Ducele întreabă) „Jules qui est allé prendre des nouvelles de M. le marquis d'Osmond est-il revenu?" „Il arrive à l'instant, M. le duc. On s'attend d'un moment à l'autre à ce que M. le Marquis ne passe. „Ah! il est vivant! s'ecria le duc avec un soupir de soulagement... Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir... On me le peignait déja comme mort et enterré. Dans huit jours il sera plus gaillard que moi..."

Charlus, fratele său, e la fel: „...laissa mourir une reine, plutôt que de manquer le coiffeur..."

Dar nu numai nobilii, toţi procedează la fel. Scena în care Verdurin nu vrea să vorbească de moartea lui Déchambre, fostul pianist obicinuit din casa lui (înnaintea violonistului Morel), este asemănătoare cu acea a ducelui citată mai înnainte. Verdurin vorbeşte: „Hé bien oui, mais qu'est ce que vous voulez, nous n'y pouvons rien, ce ne sont pas nos paroles qui le ressuciterons n'est pas?"... „n'allez pas parler de Déchambre à Madame Verdurin!" Pentruca recepţia să nu fie întreruptă.

Şi M-me Verdurin: „Elle reprit le croissant, le matin où les journaux narraient le naufrage du *Lusitania*. Tout en trampant le croissant dans le café au lait et donnant des pichenettes à son journal pour qu'il put se tenir grand ouvert sans qu'elle eût besoin de détourner son autre main des trempettes, elle disait: „Quelle horreur! Cela dépasse en horreur les plus affreuses tragédies". Mais la mort de tous ces noyés ne devait lui apparaitre que réduite au milliardième, car tout en faisant la bouche pleine ces réflexions désolés, l'air qui surnageait sur la zigure, amené probablement là par la saveur du croissant, si précieux contre la migraine, était plutôt celui d'une douce satisfaction".

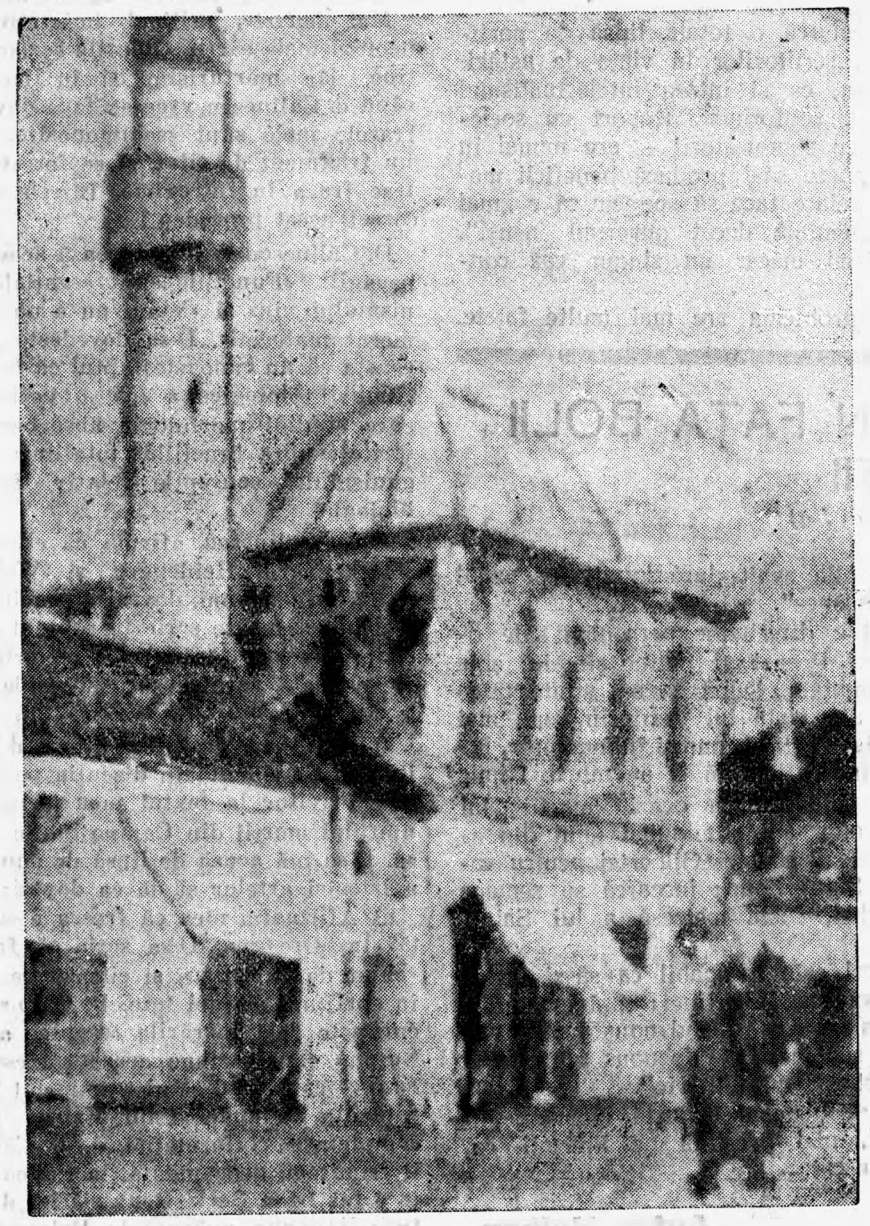
Cottard procedează la fel: „Un mercredi leur vieille cuisinière s'étant coupé la veine du bras, Cottard déja en smoking pour aller chez les Verdurin avait haussé les épaules quand sa femme lui avait timidement demandé s'il ne pourrait pas panser la blessée: „Mais je ne peux pas, Léontine,... tu vois bien que j'ai mon jilet blanc..."

Se cunoaşte de toată lumea, scena celebră, în care Swann îşi anunţă moartea. Dar Swann se va interesa mai mult de Afacerea Dreyfus, decât de moartea lui proprie: (Swan vorbeşte) „D'ailleurs comme je vous le disais, je suis assez fatigué et accepte d'avance avec résignation ce qui peut arriver. Seulement j'avoue que ce serait bien agaçant de mourir avant la fin de l'affaire Dreyfus".

Şi Proust conclude: Toţi sunt insensibili în faţa morţii. „Car toute mort est pour les autres une simplification d'existence, ôte le scrupule de se montrer reconnaissant, l'obligation de faire des visites".

Cu toate remarcele pe care le face Marcel asupra altora, cari conţin în ele o satiră, mă întreb dacă Proust nu este

*) Fragment din studiul «Marcel Proust».



V. Dobrian — Orientală

SCRIITORII ŞI STRADA

VASILE DAMASCHIN

Sterpiciunea şi grimaza amară ale literaturei de după răsboiu şi-au prelungit existenţa inutilă, dar gravă până în zilele noastre, zile când lupta între regimuri deficitare, între orientări noui şi între pipăirea unor certe adevăruri, se dă mai aprigă ca oricând.

Literatură continuă să rămână în afara străzii, fără nici o tresărire de sentiment, fără nici o intenţie de a colabora fierbinte la *făurirea viitoarei spiritualităţi a omenirei*. E o incapabilitate, o lene sau o rea înţelegere, nu interesează; rezultatul e acelaş.

De aceia cred că nu e greşită şi complect semnificativă, revolta, pumnii şi vocile ridicate de câţiva scriitori mai tineri şi mai trezi, contra acestei literaturi insensibile momentului de faţă, stearpă şi sceptică.

Misiunea şi-a luat-o pe umerii ei, — şi în toate statele — doar presa, care prezintă publicului un spectacol de toată violenţa convingerei, a afirmării, a orientării. Literatura rămâne agrement dulce, călduţ.

Cercetaţi, vă rog, literatura noastră, care a rămas tot la idilele nevinovate, dacă e roman, şi tot la echilibristica onirică dacă e lirism. Şi aceasta pentru scriitori tineri chiar, care până mai eri, promiteau dărâmarea scaunului dumnezeirei. In paginile acestei literaturi, de astăzi, nu vei găsi nimic din lupta, din vulcanismul, din semnele de foc ale ceasului de faţă, nu vei găsi nimic din frământarea, din ciocnirea violentă care are loc, sub ochii noştri.

Pentru această situaţie penibilă, *Emmanuel Berl* are cuvinte mai mult decât juste.

„Literatura noastră este extraordinar conformistă. Intre ea şi forţe domneşte un acord excepţional, zic excepţional, şi extraordinar, pentru a reaminti că n'a fost totdeauna astfel: că miniştrii nu au crezut totdeauna în mobilizarea inteligenţei că Voltaire era să viziteze Bastilia, că Rousseau a trebuit să fugă în Anglia, că Descartes locuia în Olanda pentru că nu credea că se poate scrie în Franţa liber, că marele Arnauld petrecu mai mult de 30 ani ascuns; că moartea lui Paul-Louis Courrier este realmente suspectă, că, Stendhall tremura de frică să nu vadă Iezuiţii, notele sale etc.".

Şi apoi:

„Scriitorii reacţionari vor spune, că erau amabilităţile miniştrilor, că'n fond, gândirea era mai liberă când o împiedeca de a se răspândi, că cenzura ameliora stilul autorilor, că o constrângea la ingeniozitate, şi că acordându-i multă licenţă, au făcut-o să piardă din arta subînţelesurilor".

Mai departe: „Scriitorii republicani, ca Paul Souday, vor spune:

De ce să ne mirăm? Constituţia dela 1875 asigură, se ştie bine, libertatea spiritului. Odinioară persecutată, nu mai cunoştea, graţie Declaraţiunii Drepturilor Omului şi Ligei Drepturilor Omului nici o altă limită afară de ea însăşi. Autorii trăesc în pace cu puterea, pentru că puterea interzice de a-i ataca. Astfel numele d-lui Valéry începe printr'un V ca acela al lui Voltaire: numai că miniştrii noştri n'ar îngădui să fie bătut.

„Trebue totuşi mărturisit că scriitorii din zilele noastre, nu furnizează guvernului multe ocazii de a exercita liberalismul. Dogmele statului monarhic, erau inspirate de religie şi monarhia refuză libertatea conştiinţei. Dogmele Statului Republican se leagă de ideia de Naţiune şi refuză libertatea, atunci când patria este în joc. Războiul aduce cenzura. Chiar în timp de pace, n'ai dreptul de a ataca armata, nici de a critica Franţa. Pacea care domneşte între literatură şi putere se explică mai puţin prin mansuetudine decât prin conformismul acesteia.

„Adevărul este că literatura noastră e mai guvernamentală decât guvernul însuşi, mai în acord decât miniştri cu burghezia de care miniştri depind".

Reflexiile lui Emmanuel Berl, din „Mort de la pensée bourgeoise", sunt tot atât de valabile şi pentru situaţia noastră artistică.

Se remarcă o totală lipsă de participare a scriitorilor la viaţa de astăzi Literatura, ca şi întreg intelectualismul român, e conformist. Raport cu societate — cu conducătorii — are numai în ceeace poate să-i producă beneficii materiale, ceiace face să spunem că e „mai guvernamentală decât guvernul însuşi". Indicaţi-mi măcar un singur caz contrar.

Dar problema are mai multe faţete.

OAMENII INSENSIBILI ÎN FAŢA BOLII ŞI A MORŢII

(Continuare din pagina I-a)

la fel de artificial în faţa morţii. El însuşi face mărturisiri. Desigur, în timpul lui *Le temps retrouvé* Proust se va gândi de multe ori la moarte: „Si l'idée de la mort dans ce temps là m'avait ainsi, assombri l'amour, depuis longtemps déjà le souvenir de l'amour m'aidait a ne pas craindre la mort. Car je comprenais que mourir n'était pas quelque chose de nouveau, mais qu'au contraire depuis mon enfance j'étais mort bien des fois".

Dar toate volumele lui Proust au fost scrise într'un moment de renunţare definitivă. O concepţie de *artă* îl face să nu se întrerupă pentru niciun rând. Dorinţa de glorie a rămas tot atât de acută, ca şi timpul când cerceta cu febrilitate dacă i s'a publicat un articol în Figaro. (S'au scris despre toate intervenţiile pe care le făcea ca să-şi pună în valoare opera. Şi Paul Souday aminteşte aceasta). De fapt, Proust crede în eternitatea tuturor lucrurilor: „l'église qui me semblait devoir durer longtemps après ma mort comme elle avait duré longtemps avant ma naissance".

Morţile diferitelor personagii ale operei lui Proust se petrec simplu, abia sunt anunţate. După ce am ştiut atâtea detalii din viaţa lui Verdurin, sau, mai ales a lui Cottard, numai întâmplător, într'un rând, aflăm că ei au murit. Nimic despre Gilberte, cu ocazia morţii lui Saint Loup. (Şi e minunat unul din amănuntele dragostei Gilbertei pentru soţul ei, Saint Loup: încearcă să semene cu Rachel, fosta metresă a lui Saint-Loup).

Marcel este incapabil ca să-şi închipuie moartea Albertinei: „...imposibilité où nous sommes, quand nous avons a raisonner sur la mort, de nous representer autre chose que la vie".

Dar felul cum suportă moartea Albertinei, ni-l prezintă pe Marcel ca foarte uscat.

Anton Holban

RĂSPUNS D-lui G. CĂLINESCU

ION BIBERI

Poziţiile respective ale romancierului sau poetului faţă de criticul literar, interzic în principiu primilor să conteste aprecierile critice, chiar când acestea pot fi vădit inexacte sau tendenţioase. Mărturia operei de artă e socotită ca îndestulătoare pentru a infirma o judecată neînţelegătoare. De altă parte, aprecierea estetică, esenţial variabilă după sensibilitate şi criterii artistice, nu poate primi o sancţionare universală şi indiscutabilă, acordând deci criticului suveranitatea aprecierilor sale.

Nu voi discuta deci opinia d-lui Călinescu privitoare la romanul PROCES, la a cărei premiere, după informaţiile noastre, s'a asociat totuşi. Nu căutăm explicaţii şi nici nu ne interesează, în această discuţie, opinia d-lui Călinescu privitoare la acest roman, ca şi schimbarea lui bruscă de atitudine. Dar ne vom îngădui să relevăm obiecţiile făcute lucrării noastre ultime «Thanatos». Aci nu mai este vorba de aprecieri subiective, ci de discuţii de fapte, de întâmpinări privitoare la un ordin de preocupări care comportă referinţe precise. Observaţiile d-lui Călinescu sunt, după cum voi dovedi, fie rodul unei insuficienţe de informaţie, fie a unei interpretări tendenţioase a textelor pe care le citează.

1) Prima obiecţie pe care mi-o face d. Călinescu priveşte modul cum am înţeles să fac bibliografia cărţii. D-sa afirmă că în bibliografie ar fi trebuit să citez numai operele de ştiinţă, «care promovează adevărul», şi că ar fi trebuit să las la o parte operele d-lui Arghezi, «Les Fleurs du mal», «Marşul funebru» a lui Wagner sau «Triumful morţii» de Bruegel.

Cititorii vor aprecia valabilitatea punctului de vedere a d-lui Călinescu, astfel exprimat: «Poţi căuta oricât, **Moartea Isoldei**, de Wagner, nu vei progresa cu o iotă în studiul asupra morţii».

Această obiecţie e periferică, şi nu interesează în nici un fel substanţa cărţii. Convingerea noastră e însă că o operă muzicală sau poetică, pot comunica fiorul morţii cu o intensitate de care cărţile ştiinţifice sunt streine.

2) Privitor la termenii întrebuinţaţi în cartea mea, d. Călinescu afirmă: „«sunt cuvinte ca **reper, integrare, nivel**, în care nu poţi descoperi nici o noţiune valabilă». — Pentru documentare, d. Călinescu citează două pasagii, **din care unul este interpretat greşit.** Nu ştim: n'a înţeles d. Călinescu, sau n'a vrut să înţeleagă.

Mai departe, criticul îmi reproşează neologismele cărţii. Obiecţia se poate susţine, dar mărturisim că în momentul când d. Călinescu vrea să facă dovadă că frazele mele sunt «schimonosite», el dă **un fragment de citat**, şi se fereşte să citeze **fraza în întregime.** Intrebăm: este corect acest procedeu?

D. Călinescu îmi reproşează aceste două pasagii: «Funcţiile sunt esenţiale organismului viu» şi «Viaţa nu e un conglomerat material». D-sa dovedeşte prin aceasta că nu cunoaşte faptul că în istoria gândirii biologice a fost o perioadă în care studiul morfologic absorbea cercetările asupra funcţiilor totalitare ale organismului, concepţie relativ târzie în biologie.

3) D. Călinescu, afirmă că citarea lui Kierkegaard, Heidegger şi Weininger, sunt, din parte-mi, dovezi de snobism. Intrebăm: se poate scrie în prezent o carte asupra morţii fără a cita pe primii doi şi se poate vorbi despre sinucidere fără a cita pe Weininger?

4) Dar lipsa de informaţie a d-lui Călinescu e evidentă în discuţia pe care o face privitor la textul meu asupra **Triumfului morţii** din Campo Santo din Pisa. D-sa mă acuză de lipsă de cunoaştere a istoriei artelor şi dă ca dovezi:

a) Afirmaţia mea că fresca e «atribuită» lui Orcagna. D-sa scrie că fresca e «chiar de Orcagna», şi citează pe **Vasari** în sprijinul acestei teze. D. Călinescu nu cunoaşte deci lucrările recente ale lui **Supino** care atribue această frescă lui **Francesco Traini** şi nici articolul lui Pèraté din **Mélanges Paul Fabre.** Pentru completarea informaţiei d-lui Călinescu îl trimitem, deocamdată, la cartea recentă a lui **Léon Beck, Deux siècles de peinture italienne**, apărută la Delagrave. (A se vedea în deosebi pagina 32).

b) D. Călinescu scrie: «O informaţie de istoria artelor sistematică autorul nu pare a avea şi Brenghel devenit Bruegel e o dovadă». Aci, informaţia criticului este aşa de deficitară, încât renunţăm să-l mai trimitem la texte. D-sa poate consulta primul catalog de cărţi de artă şi va afla care e adevărata ortografie a numelui lui Bruegel.

c) Mai departe, d. Călinescu afirmă că în cosciugele frescei «câte-şi trei cadavrele sunt de regi, după cum constată şi Vasari». Este inexact. Numai unul din cadavre are coroană princiară. D. Călinescu se poate informa mai temeinic şi, la nevoe, poate privi cu o lupă, o reproducere a frescei.

d) Ni se obiectează de asemeni interpretarea frescei. D. Călinescu e rugat să citească şi lucrări mai recente ca opera lui Vasari.

Dar ne întrebăm: ce legătură au aceste puncte, secundare şi periferice, cu substanţa însăşi a cărţii? D. Călinescu, încurcat în aceste detalii, care nu constituesc nici măcar obiecţii valabile, pierde din vedere structura cărţii şi planul ei. Nu se pomeneşte nimic de vederile mele şi de contribuţia mea personală asupra procesului morţii. In schimb, criticul se limitează la capitolul «Psichologia muribunzilor», care nu reprezintă decât o vedere de ansamblu a acestei probleme şi nu o contribuţie personală. Acest lucru l-am remarcat într'o convorbire avută cu d. Lemnaru şi publicate în «Facla» din 20 Iunie 1936, când spuneam:

«Psichologia muribunzilor şi psichologia sinuciderii nu alcătuesc decât capitole întregitoare ale lucrării mele».

Totuşi, d. Călinescu, neglijând voit partea centrală, a cărţii, rezumă, într'un stil şi cu o elevaţie de cugetare pe care cititorii o pot aprecia din lectura articolului d-sale, acest capitol întregitor, pentru *a-mi indica principii de metodă*, pe care totuşi le respectasem...

Dar lipsa de obiectivitate a domnului Călinescu devine şi mai evidentă când scrie:

«E o adevărată dezamăgire să vezi că în mai mult de jumătate de carte d. Biberi se pierde în consideraţii filosofice nebuloase despre nivelul cosmic (?) şi inserarea morţii (?) coborându-ne în atom şi suindu-ne în cer».

Această afirmaţie este deasemeni inexactă: din cele 227 de pagini ale cărţii aceste consideraţii nu ocupă decât primele 25.

Nu voi mai stărui asupra celorlalte obiecţii, care reprezintă interpretări inexacte sau **dovezi irecuzabile de neînţelegere a textului** dacă discuţia interesează pe d. Călinescu, voi reveni cu precizări. Să ni se îngădue însă o remarcă: d. Călinescu, după o analiză aşa de severă a textului meu, scrie totuşi: «Dar un om sănătos, **condamnabil** la moarte...». Condamnabil? De data aceasta, fără să fim acuzaţi de şicană, trimitem pe d. Călinescu la Dicţionar.

Ne întrebăm acum: se poate, din această analiză a cărţii, făcută în acest spirit şi cu această metodă, ajunge la încheerile d-lui Călinescu?

Este corect acest procedeu? Şi, mai cu deosebire, este cinstit sufleteşte?

CRONICI

Şarlatanii intelectuali

Avem darul de a muta problemele, de a le răsturna, de a le transpune depe un plan pe altul cu o îndemânare de prestidigitatori.

Când nu dovedeşte o infirmitate de înţelegere — caz care, spre scuza noastră morală e cel mai frecvent — e o pură şarlatanie, o desgustătoare potlogărie intelectuală, o voită şi perfidă diformare a unor realităţi ce se urmăreşte a fi ascunse.

Cazul cel mai frecvent e acela de a se muta date şi explicaţii pozitive, şi reale, într'un domeniu imaginar şi fluidic: De a se găsi «dedesupturi» sau «absoluturi» de a se da senz şi origină pur spirituală unor elemente iniţial materiale. De a se transforma, adică efectul în cauză şi — odată răsturnate lucrurile — în loc să mai ajungi la explicaţie pozitivă şi controlabilă a cauzei să te pierzi în domeniul fanteziei al broderiilor metafizice.

Nu e problemă a situaţiei sociale actuale — în aspectele ei politice, economice şi internaţionale care să nu fie răstălmăcită după calapodul «spiritualist» adică să nu i se caute cauze şi explicaţii în cine ştie ce stihii ale spiritului, în cine ştie ce nebuloase combinaţii metafizice sau în cine ştie ce ecouri captate mistic din zonele misterioase ale unei alte şi absolute realităţi.

Lucrurile sunt strigătoare, concrete în faţa ochilor noştri.

Mergi pe stradă şi te loveşti de ele. E deajuns să trăeşti o săptămână viaţa în mod real ca să le simţi dureros în carnea ta. E suficient să faci un efort de simpatie sau de înţelegere ca să-ţi dai seama imediat de toate cele ce ne înconjoară.

Ei bine, şarlatanii noştri intelectuali, «spiritualiştii» din manie, ignoranţă sau potlogărie ai vieţii noastre culturale nu văd nimic, nu simt nimic, nu înţeleg nimic. Nu iau nimic din viaţa reală a societăţii. Din viaţa lor, căci — vrând nevrând — trăesc în această societate. Trec cu viclenie pe lângă fapte, pe lângă date, pentru a se refugia în masturbaţia lor spirituală. Toate se voalează, toate prind conturul inocent al explicaţiei idealiste. Nu jos, nu pe pământ, aici unde trăim şi suferim viaţa, ci sus pe undeva, printre tăriile inaccesibile ale unei lumi imaginare. Nu în afară, în lumea reală a simţurilor ci în canonul intelectual al propriei fantezii şi ades în delirul incoherent al unor năucitoare dorinţi refulate.

Şi ignoranţa noastră curentă, comoditatea intelectuală a semidoctismului nostru face — de cele mai multe ori — din aceşti posedaţi ai duhurilor metafizice, din aceşti şarlatani ai fanteziei ştiinţifice, eroi ai gândirii şi înţelegerii contimporane, idoli ai adevărurilor «epocale».

De fapt, atât delirul lor spiritual cât şi prosternarea tâmpă a majorităţii consumatoare de cultură nu dovedesc decât agonia intelectuală şi ştiinţifică a unei organizări sociale.

Societatea burgheză nu mai are nici energia nici curajul de a privi realitatea şi a spune adevărul.

Interesul ei e să-l ocolească, să-l ascundă, să-l diformeze. De aici şarlatania. De aici trimiterea — pentru a fi diluate — în «absolut» în zone mistice sau spiritualiste a unor fapte brutale, imperative şi cumplit de reale.

Tot trecutul cultural burghez de adevărată creaţie ştiinţifică n'a făcut decât să pregătească îndemnarea spirituală a farsorilor de azi, să le antreneze echilibristica mintală, să-i facă apţi de delirul sec, de sgomotul inutil al fanteziei lor explicative.

Societatea burgheză se apară astfel în ultima ei redută: cultura, încercând confuzia ştiinţifică cu ultimele ei unelte: şarlatanii.

Al. C. Constantinescu

LITERARE

POEME ÎNTR'UN VERS

(ÎN MANIERA ION PILLAT)

Mica râvnită revoluţie literară a «poemelor într'un vers» — lansate ca un «gen nou de d. Ion Pillat — a cunoscut succesul ei de curiozitate şi mai ales, după cum veţi vedea, de humor.

Dealtfel, strălucit ca tactician, poetul însuş nu credem că a avut cu tot dinadinsul naivitatea de a fi contat pe mai mult.

Poeme într'un vers, într'o ureche sau într'un picior (neaplicat însă, muzei, acolo unde trebuia ca să nu-l mai seducă zadarnic pe cel care, deşi Pillat, nu a ştiut — la vreme — să se.. spele pe mâini de insistenţele ei) noi le-am înregistrat, odată cu toţi cetitorii şi criticii, ca pe nişte şarade cu răspunsul întors, în paranteză: «ghici, ciuperca, ce e?

Mai de grabă succes de «salon» periferic decât ideal de nobilă artă poetică, noul mod liric al d-lui Ion Pillat s'a întâmplat să amuze — pentru a nu fi nedrepţi — şi pe foarte mulţi oameni de gust.

Ironia acestora nu a iertat improvizările aşa ziselor «esenţe pure» cu care poetul îşi umplu minusculele-i degetare.

La o masă amicală, între scriitori — toţi prieteni ai d-lui Ion Pillat — ne-am notat în grabă, numai câteva mostre din zecile de savuroase imitaţii care-au circulat, au amuzat şi s'au pierdut — fără volum, fără «gen nou», fără «esenţe pure» şi fără pretenţioase revoluţii...

A'nceput cineva, aşa în glumă, cu un succint contur candid al «omului şi operei»:

Ion Pilat

Poetul e de-o şchioapă, poemul e'ntr'un vers..

pentruca imediat să urmeze acest usturător şi nevinovat totdeodată (căci jumătate acoperit în metaforă) mesaj:

Tapul

Ai vrea ca el, poete, să faci! Dar tu versifici...

şi numai decât, un al treilea, să o nimerească încă mai bine, deastădată pentru plăcerea în sine a jocului:

Căprioara

O, căprioară curbă! Ce coarne are cerbul...

Nu e admirabilă pastişa?

Nu poate fi gelos de ea însuş poetul imitat?

Ce ziceţi însă de plasticitatea acestei fişe psihologice, atât de duioasă şi de crudă:

Hodorog liric

Crezu că-i plânse ochiul, da-i picurase nasul!

Nu se regăseşte, aci, minus excesul de vârstă, d. Ion Pillat în întregime cu toată a sa nouă artă poetică? E un «poem într'un vers» acest de cel mai sigur spirit dedectiv: descoperă trucul, demasică defectul — organic — cu o singură incisivă trăsătură. Zeama mucoaselor nasale, prezintată drept licoare şi lacrimă!

Şi acel delicios «crezù»... care subliniază o sinceritate egală cu cea mai compromiţătoare lipsă de autocriticism.

Să trecem totuşi mai departe şi pentru a menaja susceptibilităţile, să nu redăm toate cele notate de noi.

Iată, în sine frumoasă, o discretă perlă:

Vara

Sub fustele de frunze, piper roş de garoafe...

«Vara», fireşte, are «varianta» sa, care schimbă complect perspectiva şi nu mai miroase deloc a garoafe, ceeace nu o împiedică să fie de-o viguroasă plasticitate (sfătuim bineînţeles nasurile subţiri să-şi astupe nările, fără supărare căci totul a fost o glumă)

Sub umbră grea de garduri, grămezi de aur moale..

Şi fiindcă e vorba tot de «vară» iată şi acest tablou specific românesc, care ar putea să intereseze şi primarii Capitalei — colegi de parlament ai poetului Ion Pilat (ştiţi că primarii noştri sunt şi deputaţi).

Urbanism

Zăplazul pute galben, urinele râd blonde... e de ruşine, nu zicem, ca şi această.

Vespasiană

Picioare urinare şi-un strâmb afiş de teatru... cui nu-i place, îl trimitem la ale d-lui Ion Pillat «poeme într'un vers» — o să le regrete pe-acestea!

O să le regrete, mai ales că indecenţa nu-i utilizată ca scop în sine, ci pentru o — artistică întru totul — nevoe de varietăţi. O dovadă concludentă prin farmecul ei sugestiv:

Toamna

Un foşnet de mătăsuri sau de gândaci în raclă..

sau acest sculptural şi lin lunecător evocate:

Corăbii

Duceau în pânze vânturi, ca ţâţe de ţigănci...

ori această copcă de argint între un azur amplu şi un început de pământ:

Nulitate

Cocoarele pe zare şi-o umbră jos pe pântec...

Au urmat, în acelaş amical cerc, o serie de portrete:

N. Iorga

Cocuţă Nicolae, zău, nu mai fă istorii!

Pamfil Şeicaru

Pamfil nu-i buturugă — el e Şei... caru mare!

Gala Galaction

Potirul cu păcate clocesţe evangheliii...

T. Arghezi

Jupânul băcăniei cu rafturi de luceferi...

serie care bineînţeles nu se poate închide decât — tot «portretistică» într'un vers — cu această apostrofă pe care enervată probabil de lipsa de obiect poetic, o trimete:

Salomeea, lui Ion:

Ion Pillat poete, am tavă — dar n'ai cap...

Joc şi intuire directă, linie pură şi purissimă esenţă, lirism concentrat şi gen nou, iată cam cum se prezintă în pastişă (garantăm de autenticitate) mica râvnită revoluţie literară a bardului Ion Pillat.

Cicerone Theodorescu

O carte de călătorii

Ne-am mai ocupat zilele trecute, în altă parte, de arta scriitoricească a d-lui N. M. Condiescu cu prilejul apariţiei recente a romanului „Insemnările lui Safirim". Aminteam atunci că debutul în literatură al d-lui N. M. Condiescu l-a constituit o carte cu note de călătorie şi că acest debut, salutat cu bucurie de critica literară, a avut loc în 1922.

Fundaţia pentru literatură şi artă „Regele Carol II" a retipărit de curând această carte. Alături de versurile d-lui Tudor Arghezi, lucrarea d-lui N. M. Condiescu constitue fără îndoială una din cele mai isbutite tipărituri din acest an.

Volumul „Peste mări şi ţări", e izolat în literatura noastră, unde apar atât de puţine impresii de călătorie. Scriitorul român călătoreşte puţin, dacă nu deloc.

D. N. M. Condiescu a avut însă cu mulţi ani în urmă, fericita ocazie de a întreprinde un voiaj în jurul lumii. Lucrarea prezentă înfăţişează drumul dela Constanţa la Hong-Kong. In al doilea volum, pe care îl bănuim sub tipar, vor fi înfăţişate lectorului Japonia, Pacificul, Americile, etc.

D. N. M. Condiescu e un călător atent, deseori romantic. Bosforul, Grecia, Egiptul, îi dau prilejul unor lungi şi poetice reverii, India îl încântă şi-l minunează, China îl neliniştesţe.

Iată cum descrie d. N. M. Condiescu *„Arderea cadavrelor"* la Benarez, pe malul Gangelui: „Alunecăm lin, în plescăitul uniform al celor patruzeci de lopeţi, dealungul malului. Contemplăm aceiaş turmă de nenorociţi, veniţi de prin toate părţile Indiei să-şi găsească tămăduirea în unda sfinţită a lui Brahma. Oamenii bogaţi, rău bolnavi, dau fuga la Benarez ca să-i apuce moartea acolo, Bărbaţi, femei şi copii îşi clătesc gura cu apa fluviului. Preoţii, cu accente guturale, pline de asprime, dăruesc luminii urletele lor, speculând ieftin un fanatism nespus de preţios pentru dânşii. Barca rece lunecând peste aurul împrăştiat de snopul înflăcăratelor săgeţi solare. Un cadavru umflat, apoi un altul, trec în tălăzuiri sclipitoare, foarte aproape de noi. Din pieptul unuia, rupe cu lăcomie, un corb. Apoi miros de carne la grătar ne umple nările. Fum alb şi păclos urcă de pe terasele de marmoră spre pânzele cerului. Suntem în apropierea crematoriilor care ard rămăşiţele trupeşti ale celor trecuţi în viaţa de apoi. Se 'nlănţuiesc la rând aceste ruguri construite din buşteni. Pe terasele de piatră flăcările mistuesc. „Fericit, de trei ori fericit, acela care dă *aici* pradă flăcărilor învelişul său muritor; sufletul lui va merge de-adreptul în rai, iar de va fi fost prea păcătos, el se va reîntrupa într'un alt brahman!" Pe dalele albe, morţii, înfăşuraţi în giulgiuri aşteaptă să le vină rândul. Rudele stau pe treptele de sus. Cioclii pun cadavrul pe targă, îi moaie picioarele în apa Gangelui, apoi îl aşează pe rugul încins de flăcări. Chiar în această din urmă ceremonie, bogatul are pas înaintea săracului. Căci, de a fost el plin de bani, rudele plătesc un rug mare, care-l mistuie repede; iar de a fost el umil, rugu-i mic şi pentruca flăcările să-l poată cuprinde, mortul este frânt şi încovoiat, chinuit şi în această nimicire precum a fost în toată viaţa lui. Rămăşiţele trupului ars, sunt asvârlite în râu. Priveliştea este sinistră. Şi gândesc că, tot vechea credinţă care cere să înapoezi pământului ţărâna din care ai fost zidit, este mai împăciuitoare".

Şi, iată, un alt fragment din această carte: *„Aida* cu Opera Rusă": „Seară equatorială. Respiraţia plantelor grea. Pătrundem în teatrul unde trupa ruseasca de operă deschide stagiunea cu „Aida". Nilul cu malurile lui humoase, pustiul nisipos al Sfinxului, pădurile coloanelor de piatră dela Karnak şi Luxor, Valea regilor, felahii mândri în zdrenţele lor, retrăesc în mine. Interpretarea şi ansamblul cât se poate de îngrijite. Admiraţia noastră merge însă spre primadonă.

(Continuare în pag. 4-a)

Zaharia Stancu

BCU Cluj / Central University Library Cluj

F A P T E

CE CRED CAȚIVA SCRIITORI DESPRE «GENERAȚIE»:

Confratele «Gazeta», sub iscălitura d-lui C. Panaitescu, scrie următoarele rânduri asupra problemei generației, desbătută în coloanele revistei noastre.

«Floarea de foc» sub semnătura d-lui Constantin Clonaru, publică rânduri juste în marginea tărăboiului iscat din senin în jurul «generației. Scrie d. Clonaru: «Și d. Mircea Eliade și d. Zaharia Stancu reduc valoarea unei promoții de tineri, apreciind-o în funcție de salarii».

Și mai departe: «Dar valoarea unei generații nu se măsoară prin aceste meschine considerații lipsite de valoare istorică. Evident, în ipoteza că există o generație, în speță aceia în jurul căreia se dă bătălia».

Apărute în chiar coloanele de unde a pornit scânteia discuției, rândurile d-lui Clonaru sunt — pare-se — de natură să reducă tot tărăboiul la proporții normale și să angreneze discuția pe terenuri ceva mai bine consolidate; de pildă pe cel al muncii intelectuale. Aci, într'adevăr ar fi de muncit și de discutat. Dar nu în numele generației. Este de altfel o constatare coloanele «Floru de foc», unde d. Clonaru scrie: «Nu cred în existența unei greșeli a oamenilor în vârsta astăzi, în preajma a treizeci de ani».

Și explică pentru ce:

«Intelectualul de astăzi este sceptic, prudent și meschin. Cu astfel de oameni nu se poate naște un dinamism care să o pună în mișcare și să antreneze o prefacere».

Ce perfecte sunt rândurile acestea și cât adevăr conțin în ele ne putem da seama imediat opunându-le unui singur paragraf din articolul pe cinci coloane asupra «generației», apărut în coloanele ultimului număr din «Vremea» sub semnătura d-lui N. C. Angelescu.

Intr'adevăr, iată rândurile concludente, dovadă certă a lipsei de interes spiritual care se degaje din această polemică:

«Tinerii cari vor ca munca lor — mai mult sau mai puțin utilă colectivității, să fie bine retribuită — știu prea bine ce au de făcut. Soluția le este indicată, fără putință de eroare de generațiile mai în vârstă cari au cules de pe urma ei maximum de beneficii posibile. Este politica de partid care nu reclamă nici aptitudini deosebite, nici o muncă intelectuală istovitoare».

Sunteți lămuriți, nu? Cearta dintre d-nii Zaharia Stancu și Mircea Eliade a pornit dela cașcaval, iar concluzia e simplă și se referă tot la cașcaval... Prin urmare «problema» a fost vidată!..

Da, veți spune, dar oare există într'adevăr această blestemată «generație», cum susține d. Mircea Eliade, sau n'a existat și nu poate exista după cum afirmă d-nii Zaharia Stancu, C. Clonaru, etc.?

Să cercetăm. Și să ne slujim pentru aceasta de opiniile câtorva scriitori de vârste diverse:

Un romancier

D. Liviu Rebreanu: O problemă a generațiilor a existat și va exista perpetuu. In literatură, mai mult ca oriunde, generațiile au angajat lupte necruțătoare, născute din diferențele de vârstă și caracteristica vederilor generale.

Matchul dintre tineri și bătrâni, dorința ca primii să cucerească locul celorlalți, cum și dârzenia cu care aceștia își apără pozițiile cucerite, iată lucruri cari au fost și vor fi mereu actuale.

Problema generațiilor pune însă, față în față, două fronturi cari privesc lumea din două unghiuri diametral opuse: bătrâni și tineri. Atât. A face deosebiri de 5—10 ani și chiar mai mult, înseamnă a provoca discuții zadarnice, lipsite de sens».

Un poet

D. Victor Eftimiu: «Tânăra generație trebuie să țină seamă de ce-au făcut generațiile precedente și să facă ceva mai bine. Nu prea știu însă ce însemnează «Tânăra generație, și cât îi trebuie până să îmbătrânească. Rog pe unul de doisprezece ani să mă lumineze».

Un scriitor-ziarist

Tudor Teodorescu Braniște: «Sunt cel mai indicat să cred în existența ei. Fiindcă eu am o situație specială: generația veche mă consideră «tânăr»; generația nouă mă socoate bătrân. Am deci putința de a le aprecia dela oarecare distanță și cu oarecare perspectivă pe amândouă...

Problema generațiilor a fost actuală întotdeauna. Ca succesiunea anotimpurilor. Ca primăvara cu vara sau ca vara cu toamna. Și azi mai mult decât oricând. Intre generația războiului și generația de azi e o prăpastie. Generația actuală cere dictatura — de dreapta sau de stânga indiferent pentru problema în sine, — cere etatism, cere sporirea puterilor statului prin anularea individului. De ce toate acestea? Fiindcă n'a trăit războiul — în tranșee sau înapoia tranșeelor. Fiindcă nu știe ce înseamnă pâine «cu cartelă», ulei de floarea soarelui «cu cartelă», zahăr «cu cartelă». Fiindcă nu știe ce înseamnă un stat cu puteri sporite. Fiindcă nu știe ce înseamnă un individ redus la un număr matricol, fără personalitate, fără voință, trimis pe front sau ținut undeva înapoia frontului».

Un negativist

D. Eugen Ionescu: «Generația e «încă tânără». Se vorbește atât de mult despre această «tânără generație», încât când vom avea o sută de ani vom fi încă porecliți: «tânăra generație».

Tânără generație, întocmai ca toate tinerele generații ce ne-au precedat, este îngâmfată și narcisică. Se privește în oglindă și declară: Cu mine începe cultura românească! Eu sunt cultura românească. Trebue să mă definesc».

Și se definește, se definește, deși nu există încă».

Să adăugăm că opiniile acestea nu sunt confecționate pentru circumstanțele polemicei de azi, ci fac parte din o anchetă a subsemnatului asupra «generațiilor»? Și să mai adăugăm ca întotdeauna «Generația» n'a fost decât un simplu foc de paie, foarte prețios când bântuie lipsa de subiecte?

Ce părere au despre această ultimă concluzie d-nii Mircea Eliade și Zaharia Stancu?»

PERMANENȚA FRANCIANA

După un deceniu de la intrarea sa în besnă și după ce operile i-au devenit de multă vreme, — prin obișnuința oamenilor — asemenea lucrurilor acestei lumi, este poate, timpul să ne întrebăm: care este permanența franciană? Vedeți prea bine că nu am spus: permanența lui Anatole France. Și nu am spus, deoarece Anatole France e mort, iar prin Anatole France, noi înțelegem aceiace trebue să moară, aceiace, însuși Anatole France, știa că este predestinat pieirii. Pe când permanența franciană, reprezintă aportul de veșnicie adus de France. Cu alte cuvinte, ceeace nu poate fi pus nici în bibliotecă și nici în amintire, dar care, cu toate acestea, e prezent la elaborarea viitorului, căci fiecare creator se definește ca atare, numai în măsura în care e un făuritor al viitoarei omeniri. Și atunci, aceeace interesează nu este opera sigilată de nume, ci eternul uman din operă, etern uman care, aparținând tuturora, deși nu este a nimănui, e anonim. Iată dece vorbim despre permanență franciană. Și iată dece, în raport cu această permanență, Anatole France este o etichetă, un indicator.

ADAM ȘI EVA

Dacă toate lucrurile ni s'ar da, dacă toate tentațiile ar fi satisfăcute, n'ar mai exista nici vicii. Dar dacă numai dorința de a poseda ceva, ar însemna însăși posedarea, atunci, iarăși n'am mai poseda nimic, deoarece având totul, sau putând să avem totul, n'am mai dori nimic. Se vede deci că interzicerea este biciul care ne face să fim mereu trezi, mereu sentinele, mereu atenți. De aici, lucrul interzis capătă valoarea sentimentului care-l dorește. Un lucru interzis este o stare sufletească. Și imprudența inițială este aceia de a interzice cineva ceva, sau de a încerca să fundezi o morală care să se sprijine pe interzicere. Psichologia aceasta, veche, de la Adam și Eva, este un fapt cotidian. Fiecare gest de-al nostru cuprinde în el drept component principal, interzicerea. Și nu e nevoie de raționamente adânci sau analize savante, pentru ca fiecare din noi să-și dea seama că, dacă totul ne-ar fi îngăduit, totul acesta ne-ar fi indiferent.

Cu acest număr „Floarea de Foc" ia vacanță până la 1 Septembrie.

și DOCUMENTE

Leger — Pictură

O carte de călătorii

(Continuare din pag. III-a)

O interpretare admirabilă. Desghețată, vioaie, plină de însuflețire artistică, nu mai recunoaștem pe *tanti* cea greoaie de pe vapor. Ne-a topit însă căldura, cu toate vânturătorile numeroase, ale căror mari aripi, cât helicele avioanelor, se învârteau tot timpul pauzelor dintre acte".

La sfârșitul lecturii simți o singură părere de rău: cartea aceasta nu se află încă tipărită într'o colecție populară ca „Biblioteca pentru toți", de pildă, spre a fi accesibilă unui cerc cât mai larg de cetitori.

Se cuvin menționate, cu laude acuarelele d-lui S. Mutzner cari întregesc, cu puterea lor de evocare, textul d-lui N. M. Condiescu.

Zaharia Stancu

SĂPTĂMÂNA BIBLIOGRAFICĂ

23 IUNIE — 1 IULIE

Roman, poezie, studiu.

CARAGIALE, I. L. *Momente, povestiri și schițe.* Vol. I. Biblioteca pentru toți-Alcalay. Ediție nouă. Lei 21, pagini 224.

CHIȘCA, ION I. *Viața poetului filosof Panaite Cerna.* Un studiu cu date și scrisori inedite.

Lei 20, pagini 73.

MALARMÉ, STÉPHANE. *Poezii.*

Traduse de Maximilian Costin. «Thezeu», T. Mureș. Lei 20, pagini 40.

MICLE, VERONICA. *Poezii.* Ediție nouă, biblioteca pentru toți—Alcalay. Lei 7, pagini 91.

NICULESCU-VARONE, G. I.. *Strigături dela jocurile populare românești.* Lei 10, pagini 20.

NICULESCU-VARONE, G. T. *Bibliografia poeziei noastre populare* (Folklor românesc versificat) *cuprinse în volume și broșuri, 1830—1935.* Ediția II-a. Lei 30, pagini 86.

POPA, VICTOR ION. *Povestiri cu prunci și cu moșnegi.* Biblioteca pentru toți-Alcalay, Nr. 1431-1432. Lei 14, pagini 123.

SARMANUL KLOPȘTOK. *Relief.* Biblioteca pentru toți-Alcalay, Nr. 1417-1418. Pagini 138, lei 14.

SMANTANESCU, DAN. *Poezia Unirii dela 1859 în Muntenia.* Extras din revista «Preocupări literare». Lei 20, pagini 12.

TOROUȚIU, I. E. *Eminescu și conferențiarul dela Berlin.* Ion Sân-Georgiu-Eminescu und der deutsche Geist». Extras din «Făt-Frumos». Lei 10, pagini 14.

Drept, istorie, filosofie.

PALOTA, av. ANTON B. I. *Mihai Viteazu* **VASILE DAMASCHIN** *după d. P. P. Panaitescu.* Lei 20, pagini 30.

GAINARU, ELENA COSTACHE. *Monografia comunei Burdujeni.* Plasa Bunar, jud. Suceava. Cu o hartă și 16 fotografii. Lei 60, pagini 128.

GEORGESCU, ANASTASE. *Craiova.* Cercetări istorice. I, Târgul Craiovei. Cu numeroase fotografii și hărți. Ed. «Ramuri». Lei 60, pagini 113.

LIVADA, GR. F. și I. M. IONIȚA. *Cartea candidatului* la examenul de admitere în Școalele militare pentru toate armele și anul pregătitor de Școală politechnică.

Lei 50, pagini 97.

POPA-LISSEANU, G. *Isvoarele Istoriei Românilor.* Volumul IX și X. Părăsirea Daciei. Vopiscus și Eutropius. Text, traducere și comentarii Lei 240, pagini 156.

PROGRAMA ANALITICA pentru învățământul primar. Scrisul Românesc-Craiova.

SAVIN, IOAN GH. *Curs de apologetică.* Vol. I. Partea introductivă. Lei 100, pagini 152.

STANESCU, MARIN. Dicționarul codului penal Carol II. Cu o prefață de Gh. L. Dimitriu-Constanța. Lei 100, pagini 144.

THEODORESCU-CARADA, M. *Acțiunea Sfântului Scaun în România,* de acum și în totdeauna. Lei 10, pagini 115.

Agricole, medicale, diverse.

BELCIUGĂȚEANU, dr. L. și dr. D. ZAMFIR. Indrumări medicale pentru bolnavii cari fac cura în stațiile Călimănești-Căciulata. Lei 40, pagini 77.

IONESCU-DUNAREANU, ION. *Bucegii și Piatra Craiului.* Călăuză turistică. Biblioteca turistică No. 9 Cu numeroase fotografii, desene, hărți și tablouri de regiuni turistice. Lei 70, pagini 176.

ROMANESCU VASILE. *Istoria unei cărți.* Tiparul «Cartea Românească». Lei 60, pagini 103.

SAERGIU, N. *Problema înălțimei de sbor,* rezolvată dela bordul avionului. Cu 4 scheme. Lei 50, pagini 30.

SBURLAU, D. A. *Arborii și pădurile noastre.* Cu un cuvânt introductiv de M. D. Dracea. 22 de figuri în text. Lei 20, pag. 78.

ȘTEFANESCU, MARIN. *Cazul unui concurs* cu prilejul probelor pentru ocuparea catedrei de sociologie la universitatea din Cluj. Lei 10, pagini 35.

Tiparul Inst. de Arte Grafice «EMINESCU» S. A., București, str. Ing. A. Saligny 2.

Girant responsabil Sandu Tudor

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Biblioteca Universitară Regele Ferdinand I. din Cluj • ROMÂNIA